



ÉVÉNEMENT

Si le Grand Krach nous croque...

Sans être dans l'œil du cyclone, le secteur du livre s'interroge sur les possibles répercussions de la débâcle financière et bancaire sur son activité. A minima, la crise du crédit et de la consommation risque de réduire les marges de manœuvre des éditeurs et des libraires.

Nothern Rock, Bear Sterns, Freddie Mac, Fannie Mae, Alliance & Leicester, Merrill Lynch, Lehman Brothers, HBOS, AIG, Washington Mutual, Fortis, Bradford & Bingley, Dexia... Il faudrait un Prévert ou une présentatrice de la météo marine pour égrener sans frissonner les noms de ces épaves financières nationalisées, bradées, rachetées en seulement six mois. Les autres, y compris les acteurs a priori peu exposés de l'industrie du livre, auront tout intérêt à se reporter à leur manuel de pilotage par gros temps.

1 Le livre échappera-t-il à la crise ?

C'est peu probable. Certes, depuis les premiers signes de dérèglement de la planète financière et des perspectives économiques, à l'été 2007, le marché du livre a affiché une belle résistance. D'après nos données *Livres Hebdo*/I + C, il s'est inscrit à + 3 % en euros courants sur l'ensemble de l'année 2007. Fin avril 2008, son rythme annuel de croissance a même atteint + 5 %. Las, il n'a cessé de dégringoler depuis, retombant à + 2,5 % à fin août (voir notre Tableau de bord p. 24).

C'est moins la crise financière que son dou-

ble économique qui peut menacer le livre.

« On n'est ni dans l'immobilier, ni dans un secteur de biens d'équipement reposant fortement sur le crédit », rappelle l'économiste François Rouet, chargé d'études au département des études et de la prospective du ministère de la Culture. Mais pour sa consœur Françoise Benhamou, professeure à Paris-XIII, on peut s'attendre à « un impact fort de la dégradation du moral et du pouvoir d'achat des ménages ».

« Dans ces cas-là, la culture et le livre sont des variables d'ajustement, d'autant que la culture de la gratuité tend à se répandre dans le secteur », précise-t-elle.

« La crise financière débouche sur une crise de la consommation qui n'épargnera pas plus les produits culturels que les autres secteurs », confirme le directeur général du Credoc, Robert Rochefort. Le P-DG de Grasset, Olivier Nora, note d'ailleurs que « les effets de la baisse du pouvoir d'achat des classes moyennes n'ont pas attendu la crise financière pour se manifester. Ceux qui achetaient pour lire achètent des poches; ceux qui achetaient sans lire, comme un élément de standing, n'achètent plus. »

« Dans ces cas-là, la culture et le livre sont des variables d'ajustement. »

Françoise Benhamou, économiste

**NEW YORK
STOCK
EXCHANGE,
29 SEPTEMBRE.**

LE CHOC DE 1929

Selon l'historien du livre Pascal Fouché, la plus grande crise du XX^e siècle a favorisé l'organisation de la distribution.

2 Les banquiers vont-ils serrer la vis ?

Pour l'instant, ils se veulent rassurants. « Quand il y a une crise, les lecteurs achètent plus de livres : c'est ce que me répètent *Sauvamps* et *Actes Sud* », rapporte benoîtement Bernadette Voinet-Bellon, la directrice du Crédit coopératif de Languedoc-Roussillon, qui compte la grande librairie de Montpellier et l'éditeur d'Arles parmi ses clients. Un message que tous les acteurs du livre ont intérêt à peaufiner avant d'aller voir leur banquier.

« Les grands groupes et les maisons solides ne rencontreront de toute façon pas de problèmes. Comme toujours, ce sont les entreprises sur le fil du rasoir qui peuvent avoir plus de difficultés dans leur recherche de financement », prévient de son côté Jean-Clément Texier, président de la Compagnie financière de communication (Coficom).

Les taux du crédit ont certes été un peu relevés depuis le début de l'année, mais ils étaient historiquement bas et ils sont maintenant revenus au niveau de 2004, rappelle Bernadette Voinet-Bellon. Pour Hervé de Rocquigny, directeur central de Neufilze OBC, une banque traditionnellement tournée vers les entreprises culturelles et qui n'a nullement l'intention de remettre en cause cette >>>

Quelles répercussions la crise de 1929 a-t-elle eues sur le monde du livre ?

Les éditeurs ont immédiatement réagi par une inondation du marché, largement facilitée à l'époque par la pratique des dépôts en librairie et des soldes systématiques. La crise s'est surtout fait sentir deux ans après. L'inflation des retours a provoqué une crise grave chez les petits et moyens éditeurs déjà fragiles comme ceux qui publiaient la littérature d'avant-garde ou des ouvrages de bibliophilie qui avaient marqué l'après-Première Guerre mondiale et qui disparaissent entre 1932 et 1935. La Sirène, le Sans Pareil, les éditions de la Pléiade, Crès, Mornay... s'effondrent au profit des éditeurs plus solides qui récupèrent leurs auteurs ou leurs collections. Même les jeunes maisons comme Denoël ou Corrêa connaissent des difficultés, qu'elles mettront des années à surmonter.

Si des secteurs éditoriaux comme l'édition de bibliophilie ont disparu, est-ce que la crise en a fait émerger d'autres ?

En 1931 naissent ce que l'on a appelé les « collections à 6 francs » à une

OLIVIER DION



Pascal Fouché.

époque où le livre de littérature courante se vend 15 francs. Tous les éditeurs s'y engouffrent les uns après les autres pour donner une deuxième vie à leurs ouvrages

et elles ont largement contribué à l'extension du réseau de vente du livre. C'est une nouvelle étape vers le poche qui verra le jour quelque vingt ans après.

Cette crise n'a-t-elle pas paradoxalement accéléré la modernisation du secteur ?

Sans doute en favorisant l'organisation de la distribution. Les éditeurs, en difficulté de trésorerie, se sont précipités entre les mains des Messageries Hachette qui leur garantissaient une quantité de ventes fermes. C'est ainsi que les plus fragiles, après la Seconde Guerre mondiale, deviendront des filiales d'Hachette devenu leur principal créancier.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE FERRAND

LEVENEMENT

Le Grand Krach

» activité, l'édition n'apparaît pas comme un secteur à risque. « En outre, tient-il à souligner, nos propres bilans sont solides, nous disposons donc de capacités de crédit identiques, contrairement aux banques confrontées à des pertes. »

Pour Virgin, Le Furet du Nord, ou tout récemment Decitre, dont les actionnaires sont tout ou partie des investisseurs financiers, la crise actuelle reste aussi sans conséquence dans la mesure où leurs dossiers sont bouclés, assure Jean-Clément Texier. En revanche, si leurs résultats ne sont pas à la hauteur des prévisions, la réaction des investisseurs pourrait être plus dure, dans la mesure où leur propre accès au crédit le sera. De plus, de nouvelles opérations de ce type sont plus qu'improbables dans la période qui vient. « Qui dit resserrement du crédit dit plus de difficultés pour les PME et pour les créations d'entreprises », pointe Françoise Benhamou.

3 Les consommateurs vont-ils désertier les librairies ?

Ce n'est pas inéluctable dans un secteur où l'offre crée la demande. « Grâce à une offre très ouverte et à une gamme de prix extrêmement large, le livre peut aussi être une valeur refuge », estime François Rouet, qui annonce pour fin 2008-début 2009 les résultats d'une nouvelle étude sur les déterminants de la consommation culture-médias des ménages.

La révélation par l'Insee, pour la première fois depuis dix ans, d'une tendance annuelle négative pour les dépenses des ménages en produits manufacturés (- 0,1 % à fin août), constitue toutefois un avertissement sérieux. Combinée aux craintes liées à la crise financière, l'inquiétude des Français pour leur pouvoir d'achat les incite à la prudence, y compris en librairie.

« Il faut faire la part des choses entre les beaux livres chers, qui vont souffrir, et les romans et essais plus épargnés », analyse Robert Rochefort, pour qui « les consommateurs vont converger vers les prix bas comme le livre de poche ». « Tous les publics ne vont pas quitter les librairies, précise-t-il. Le marché des passionnés ne sera pas concerné car il s'agit souvent de CSP +, de fonctionnaires, d'enseignants, qui ne prennent pas de plein fouet le coup de massue sur le pouvoir d'achat. Les plus visés seront les acheteurs irréguliers. »

4 Comment les libraires peuvent-ils résister ?

« Chez votre libraire aucune crise en vue », plaisante cette semaine la newsletter des librairies Initiales, qui annonce « toujours autant de rencontres, de conseils de lecture et de nouveautés ». Une combativité d'autant plus notable que, depuis le 15 septembre, de nombreux libraires perçoivent un brutal ralentissement de la fréquentation de leur magasin, et s'attendent à finir le mois sur une baisse d'activité. En outre, la trésorerie des points de vente de livres s'est considérable-

ment dégradée depuis le début de l'année (1). Conscient que la librairie indépendante se trouve plus fragilisée que l'édition, le P-DG de Grasset Olivier Nora espère d'ailleurs « que les distributeurs s'en montreront solidaires, en assouplissant les règles d'encours et les délais de paiement, car c'est notre intérêt à long terme ».

Pour l'instant, les détaillants se montrent philosophes. Tous savent leur marge de manœuvre réduite en amont. « Le principal levier d'action serait de diminuer les achats... mais ce serait toucher au nerf de la guerre », note Patrick Bousquet (Nord'Est, Paris Xe).

Aussi, pour faire face à l'adversité, les libraires évoquent plus facilement des initiatives d'ordre commercial, avec une volonté d'élargir la communication autour de leurs animations. A Nice, la librairie Masséna utilise de plus en plus les méls de ses clients. Vivement dimanche (Lyon) s'efforce de les informer oralement. « Pour faire venir les clients à nos rencontres, rien ne vaut la parole », observe Maya Flandin, la directrice. Chez Nord'Est, Patrick Bousquet compte développer les rencontres avec des auteurs installés à proximité car, « pour une librairie de quartier, il est essentiel de réinvestir la proximité ». Les libraires cherchent aussi de plus en plus de l'activité hors les murs, en participant à des salons ou à des événements.

« J'espère que les distributeurs se montreront solidaires, en assouplissant les règles d'encours et les délais de paiement, car c'est notre intérêt à long terme. »
Olivier Nora, P-DG de Grasset

DES LIVRES QUI EXPLIQUENT LA CRISE

Flambée éditoriale sur Wall Street, les Français suivent.

Les enchères grimpent entre les éditeurs américains pour obtenir les droits des livres des spécialistes de Wall Street. Penguin vient d'acquiescer trois documents (dont un pour plus d'un million de dollars) encore à l'état de projets, signés de journalistes financiers du *New York Times* (voir *Livreshebdo.fr*). En France, 57 nouveautés sur la crise paraissent ce trimestre. Et les éditeurs français s'arrachent aussi les journalistes comme

l'ex-rédactrice en chef d'*Enjeux-Les Echos* Marie-Paule Virard (Larousse), le chroniqueur économique Jean-Marc Sylvestre (Buchet-Chastel), le chef du service éco du *Point* Patrick Bonazza (Hachette Littératures) ou Bernard Maris (Perrin). L'économiste Nicolas Baverez publie le 9 octobre *En route vers l'inconnu* (Perrin). Jean-Pierre Cling et François Roubaud s'intéressent à *La banque mondiale* (La Découverte)

et un essai collectif s'interroge sur la légitimité des banques centrales (novembre, Albin Michel). Ce mois-là deux essais sont aussi très attendus : celui de Frédéric Lordon (*Raisons d'agir*) et l'analyse de la crise par l'anthropologue Paul Jolion (Fayard). Cette flambée éditoriale répond à une demande des lecteurs. Le livre de George Soros (*Denoël*) est à la 16^e place des meilleures ventes. A.-L. W.



En plein quartier de l'édition, la succursale de la BNP de Saint-Germain-des-Prés.

OLIVIER DION

Au-delà, certains comptent sur les nouvelles aides accordées par le Centre national du livre et sur l'exonération de la taxe professionnelle attendue pour 2010 pour les librairies labellisées. Un bol d'air qui ne sera par superflu.

5 Les éditeurs peuvent-ils limiter la casse ?

La chance des éditeurs, c'est que la crise financière survient juste au moment où leur trésorerie commence à se regonfler après les investissements du premier semestre. Les ouvrages scolaires, universitaires et de littérature sont dans les librairies depuis l'été, et les beaux livres s'y installent ce mois-ci. Les vraies questions se posent en janvier et février, au moment des bilans des ventes de fin d'année et... des retours.

« Il s'agit pour nous de gérer au mieux une

mutation qui se produit depuis au moins quatre ans où nous ajustons les tirages et surtout la production, que j'ai décidé de réduire légèrement pour mieux lancer chaque livre, explique le P-DG d'Univers Poche, Jean-Claude Dubost. Les lecteurs changent, les libraires modifient leur offre, les superbest-sellers jouent un rôle important et les fonds souffrent un peu partout. »

Olivier Nora s'inquiète aussi d'un phénomène de « best-sellerisation » et de « long-sellerisation » à l'américaine, tel qu'« il devient très difficile de hisser des titres de la rentrée littéraire parmi les meilleures ventes. Depuis quelque temps, moins de livres se vendent plus longtemps car

« Globalement, et j'insiste sur l'aspect global des choses, on n'est pas face à un sinistre. »

Jean-Claude Dubost, P-DG d'Univers Poche

les acheteurs occasionnels vont vers les titres qui marchent déjà ; c'est préoccupant ». Du coup, dans un contexte où « le marché se tend et se ralentit pour la plupart des titres, hors quelques « élus », le P-DG de Grasset entend se montrer « prudent » sur les budgets.

Des réajustements qui n'empêchent pas Jean-Claude Dubost de faire preuve d'optimisme. « Y a-t-il une crise ? Le gouvernement français et l'Europe prévoient encore une légère croissance, de +1 %. Le livre aujourd'hui et depuis quelques années, est une activité stable, contrairement à d'autres activités culturelles comme le disque ou le DVD, souligne le P-DG d'Univers Poche. Globalement, et j'insiste sur l'aspect global des choses, on n'est pas face à un sinistre. »

CATHERINE ANDREUCCI, HERVÉ HUGUENY, CLARISSE NORMAND, ANNE-LAURE WALTER ET FABRICE PIAULT

(1) Voir notre Tableau de bord « La santé de la librairie », LH 742, du 22.8.2008, p. 27.

LIBRAIRIE. Cet été, les retours se sont emballés. Les diffuseurs s'inquiètent pour la trésorerie des libraires.

La flambée des retours

Les taux de retours ont connu un nouveau pic cet été, selon les diffuseurs. « En août, ils ont atteint les 50 %, précise Mathias Echenay, directeur général du CDE. Néanmoins, comme le début d'année a été très bon jusqu'à mai, le pourcentage de retours cumulés de janvier à fin août 2008 est inférieur à celui de la même période en 2007. Et les ventes repartent depuis mi-septembre. » Chez Harmonia Mundi, « les retours ont augmenté de 10 % par rapport à l'été 2007, note Frédéric Salbans, directeur commercial. Au final, nous

depuis août touche tous les secteurs et semble attester d'une dégradation générale du marché.

En prévision de la rentrée littéraire, les libraires ont bien été obligés de faire de la place dans leurs magasins, dans un contexte plutôt tendu, avec un tassement de la fréquentation et la réduction du pouvoir d'achat.

En dehors du problème de la consommation, à quoi est due cette augmentation des taux de retour ? « Les mises en place ne peuvent pas être les principales responsables, avance Mathias Echenay au CDE. Elles sont plutôt en baisse depuis plus de deux ans et pourtant le pourcentage de retour, lui, ne baisse pas. En revanche, la question des réassorts est très importante. Comment en faire davantage ? Des propositions sont à remettre au goût du jour. Les représentants passent beaucoup de temps sur les nouveautés, et les libraires veulent maîtriser seuls le réassort. Il n'y a plus vraiment de pointage en rayon par le repré. Il faudrait revenir à un suivi et une meilleure connaissance du fonds en librairie. »

Surtout, les diffuseurs craignent une aggravation des problèmes de trésorerie des libraires. Cet été, les demandes de rééchelonnement des paiements ont été plus nombreuses. Pour autant, selon Mathias Echenay, « des propositions d'échéances exceptionnelles n'inciteraient pas forcément les libraires à prendre plus de livres ». Reste un sujet d'inquiétude majeur : l'entrée en vigueur de la loi de modernisation de l'économie, qui prévoit une réduction des délais de paiement à 45 jours (voir ci-contre).

CATHERINE ANDREUCCI

LES DÉLAIS DE PAIEMENT RACCOURCIS

Déjà inquiets des effets de la crise sur leur activité, les libraires devront aussi faire face, à compter du 1^{er} janvier prochain, au raccourcissement des délais de paiement à leurs fournisseurs. Le 23 juillet, l'Assemblée nationale a voté la loi de modernisation de l'économie (LME) dont l'article 6 prévoit de plafonner les délais de paiement entre entreprises « à quarante-cinq jours fin de mois ou soixante jours à compter de la date d'émission de la facture ». Pour les libraires, qui paient leurs fournisseurs à 62 jours en moyenne, la mesure est tout simplement incompatible avec leurs capacités financières et leur cycle d'exploitation. Aussi le Syndicat de la librairie française (SLF) et le Syndicat national de l'édition (SNE) ont décidé de solliciter conjointement une dérogation à l'application de cet article 6. Comme l'explique Guillaume Husson, délégué général du SLF, « la demande de dérogation vise à parer au plus pressé, mais elle ne résoudra pas le problème ». Le principe de dérogation prévu dans le cadre de la LME repose sur un processus par étapes qui doit amener au respect de la loi au plus tard en 2012. Dans ce contexte, certains professionnels s'efforcent de mobiliser les foules pour créer un front de résistance. Pour Jean Delas, P-DG de L'Ecole des loisirs, « c'est l'exception culturelle qu'il faut obtenir, comme nous l'avons obtenue pour le prix avec la loi Lang ». Trois mois après le vote de la loi et trois mois avant la date annoncée de son entrée en application, l'heure est à l'inquiétude et à la mobilisation. Reste que, pour l'instant, le décret d'application de la loi n'a toujours pas été voté.

CLARISSE NORMAND



Bacs de retours (librairie La Procure, Paris).

aurons un point de plus sur 2008. Depuis le début de l'année, les titres sont retournés beaucoup plus vite, et cela concerne tous les types de livres. Mais, à partir de septembre, les retours ont décliné et il est trop tôt pour tirer des conclusions ».

Pour le directeur général de Flammarion, Gilles Haeri, la hausse des taux de retours